



Séance solennelle du lundi 4 avril

AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires

Les 7-8-9 avril

Colloque organisé par **Jean-Robert Pitte** : « À quoi sert la géographie ? »

jeudi 7 avril : à l'auditorium de l'Institut de France.

vendredi 8 et samedi 9 avril : à l'amphithéâtre de la Société de Géographie.



Lundi 11 avril

– 10h30 : « Technologies émergentes et sagesse collective », présentation du rapport d'étape par **Daniel Andler** et des membres de son équipe



– 15h : **Paul Colrat**, ancien élève de l'Ens, agrégé de philosophie : Se sauver du salut.

– 17h : Comité Secret.

Lundi 18 avril

Pâques. Pas de séance.

Lundi 25 avril et 2 mai

Pas de séance.

Lundi 9 mai

– 15h : Installation de **Louis Vogel** (sous la Coupole)



DÉPÔT D'OUVRAGE

Pas de dépôt d'ouvrage



L'Académie est réunie en séance solennelle sous la coupole pour entendre la lecture de la notice sur la vie et les travaux de **Prosper Weil** (1926 - 2018) par **Bernard Stirn**, son successeur, élu le 18 mars 2019 dans la section Législation, droit public et jurisprudence, au fauteuil n°4. Le président de l'année, **Rémi Brague**, ouvre la séance en saluant les nombreuses personnalités qui honorent de leur présence cette cérémonie, parmi elles le Premier Ministre Jean Castex, et qui attestent du parcours professionnel de Bernard Stirn. Il souligne que cette cérémonie a été reportée à trois reprises du fait des conséquences de la crise sanitaire et se réjouit qu'elle puisse se tenir. La cérémonie s'ouvre sur un intermède musical, par la chorale du Conseil d'État, extrait d'Orphée et Eurydice de Glück.

Pierre Delvolvé prononce le discours d'accueil de **Bernard Stirn**. Il souligne que son entrée à l'Académie se fait sous le signe de la continuité : par rapport à son prédécesseur à ce fauteuil et à sa famille. Entré en 1976 comme auditeur au Conseil d'État dès sa sortie de l'ENA, Bernard Stirn est devenu maître des requêtes puis nommé secrétaire général par le président Marceau Long. Il devient ensuite conseiller d'État puis président de la section du contentieux, de 2006 à 2018, période durant laquelle, sous la présidence du président Sauvé, de grands arrêts d'assemblée furent rendus. Par son enseignement à Sciences Po, ses conférences, sa participation au jury de l'agrégation de droit public en 1997-1998, B. Stirn a contribué à la formation de générations d'étudiants dont beaucoup sont devenus membres de grands corps ou sont entrés en politique. Pierre Delvolvé termine en rappelant l'ouvrage plusieurs fois réédité de B. Stirn, *Les libertés en questions*. Il réaffirme l'unicité de la liberté et souligne aussi les menaces qui pèsent aujourd'hui sur celle-ci : menaces émanant d'interventions de la puissance publique, de puissances privées mais aussi de sa décomposition en droit et des droits qui lui sont opposés, comme l'a attestée la gestion de la crise sanitaire. Il conclue en rappelant la formule de L. Corneille : « La liberté est la règle, la restriction de police l'exception. »



Bernard Stirn procède ensuite à la lecture de la notice sur la vie et les travaux de **Prosper Weil**. Né à Strasbourg le 21 septembre 1926, Prosper Weil part pour Nice avec sa famille après l'annexion de l'Alsace par les Allemands. Après la guerre, il entame ses études de droit à la faculté d'Aix-en-Provence, avant de les achever à Paris. En 1952, il soutient sa thèse de doctorat et est reçu major au concours de l'agrégation de droit public. Il enseigne dans les facultés de droit de Grenoble, d'Aix, de Nice puis de Paris à partir de 1965. Son activité s'illustre d'emblée par des écrits marquants en droit administratif pour s'orienter ensuite vers le droit international, même si toute sa pensée reste tournée vers l'unité du droit. À la demande de René Cassin, il recueille les grands arrêts de la jurisprudence administrative avec Marceau Long et Guy Brabant. En 1964, il publie dans la collection Que Sais-Je ? *Le droit administratif* dont le légitime succès s'inscrit dans le temps. Régulièrement réédité, il en est à sa 26^{ème} édition. Les rapports du droit et de la souveraineté sous-tendent toute la réflexion de l'ouvrage. Dans le contexte de l'après-guerre, où surgissent tragiquement les notions de crime contre l'humanité et de génocide, Prosper Weil se tourne vers le droit international. Ses enseignements évoluent ainsi du droit administratif vers le droit international. Un ouvrage, *Le droit international en quête de son identité*, est issu de ses cours d'été à l'Académie de droit international de La Haye, donnés en 1969, 1976 et 1992. Prosper Weil a aussi beaucoup pratiqué le droit international comme conseil de différents États devant la Cour internationale de justice et comme membre et président de tribunaux arbitraux. Trois thèmes ont guidé ses analyses de droit international : l'espace, le temps et la souveraineté. Prosper Weil fut élu au 4^{ème} fauteuil de la section Législation, droit public et jurisprudence le 18 janvier 1999.



Jean-Marc Sauvé remet ensuite son épée à Bernard Stirn. Cette épée a été celle de son grand-père, Myrtil, lorsqu'il fut nommé préfet en 1928, puis de son père, Alexandre, lorsqu'il fut nommé préfet en 1946. Les symboles que l'on peut y voir gravés représentent le Conseil d'État, Sciences Po, l'Opéra de Paris et la Normandie. En retirant l'épée du fourreau apparaissent une balle de golf et deux clubs.

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Lundi 4 avril, dans sa chronique pour *Les Échos*, « **L'État a les mains pleines, mais pas de bras** », Denis Kessler analyse l'attitude de l'État français qui, depuis la crise Covid-19, se veut le grand « *risk manager* » et dépense sans compter. Ses redistributions multiples se traduisent par une aggravation historique des déficits publics et sociaux et, paradoxalement, par un accroissement du sentiment d'insécurité qu'elles prétendent combattre [▶](#).

Georges-Henri Soutou publie « **Non, la crise ukrainienne n'est pas un retour à la guerre froide, mais c'est toujours un conflit Est-Ouest** », dans *Revue Défense Nationale* (avril 2022, n° 849), « Ukraine-Russie : rupture géopolitique » [▶](#).

Jeudi 1^{er} avril, dans *Le Monde*, Roger-Pol Droit signe « **La mort du philosophe Alain Pons** », un hommage à l'œuvre patiente et limpide d'Alain Pons, correspondant de la section Philosophie disparu le 22 mars dernier. Il y revient sur son commentaire de l'*opus magnum* de Giambattista Vico, paru sous le titre *Vie et mort des nations* (Gallimard, 2015) qui éclaire l'apport de Vico au sujet de l'émergence des sociétés, inaugurant à sa manière les sciences humaines en ouvrant la voie à la sociologie, à l'anthropologie, à la mythologie et la linguistique comparées [▶](#).

Jeudi 1^{er} avril, dans *Le Figaro*, Chantal Delsol revient sur « **La guerre en Ukraine, avatar de la lutte en Russie, entre slavophiles et occidentalistes** » : elle retrace la généalogie du courant de pensée slavophile – incarné par Danilevski à la fin du XIX^e siècle, mis en sourdine sous Eltsine et réinvoqué depuis à travers Ivan Iliev et, pour l'Eurasisme, Alexandre Douguine, deux maîtres à penser inspirant la vision belliqueuse de Poutine : « *Le pouvoir de Poutine est un slavophilisme béotien et tapageur* », qui « *conjugue la violence communiste et la voyouterie* », « *un pouvoir nu avec ses mensonges et ses empoisonnements* » [▶](#).

Mercredi 30 mars, dans *Esprit de justice* sur *France Culture*, Antoine Garapon a demandé à Stephen Breyer, membre associé étranger de l'Académie, aussi francophone que francophile, de livrer sa lecture de *la Recherche du temps perdu* : « **Proust lu par un juge à la Cour suprême des États-Unis** » (58' [▶](#)).

Jeudi 17 mars, *Les Échos* livre un audit de l'enseignement supérieur : « **Dans les classements mondiaux, une percée des universités françaises qui ne règle pas tout** ». Auditionné, Louis Vogel pense que « *le plus embêtant, c'est que la France n'est pas présente* », « *dans la santé, dans l'intelligence artificielle, la robotique ou les sciences de la vie.* » [▶](#)

INSTALLATION

Jeudi 31 mars, Maurizio Serra, correspondant de la section générale de l'Académie, élu à l'Académie française à la place laissée vacante par le décès de Simone Veil (fauteuil n°13), y est venu prendre séance. Il a été reçu par Xavier Darcos (discours de M. Serra [▶](#) ; réponse de Xavier Darcos [▶](#)). Le même jour, *Le Figaro* a rendu compte de la cérémonie qui a accueilli, selon les mots du Chancelier, « *le premier citoyen italien à devenir membre de l'Académie française* » « *sous le regard de Mazarin et de Napoléon, deux hommes qui parlèrent votre langue maternelle avant d'adopter et de servir celle que vous avez faite vôtre et qui nous réunit en ces lieux* » [▶](#).

À SAVOIR

Jeudi 31 mars, au ministère des Finances, Jean-Claude Trichet a prononcé le palmarès du jury du prix Turgot qu'il préside. La lauréate de la 35^e édition est Aurélie Jean pour son livre *Les algorithmes font-ils la loi ?*. Dans sa brève allocution prononcée lors de la remise de l'ensemble des prix, M. Trichet a souligné la nécessité impérieuse pour notre pays de redresser sa compétitivité dans toutes ses dimensions, coût et hors coût.

Mardi 29 mars, M. Trichet a présidé le Conseil International du *Bund Summit* de Shanghai.

Mercredi 30 mars, sur le site de l'Ifri, Thierry de Montbrial livre, dans le cadre de la présidentielle 2022, sa réflexion sur « **Quel avenir pour le multilatéralisme ?** » alors que le monde semble de plus en plus divisé en blocs et orienté vers une démondialisation partielle. Irons-nous vers une croisade des pays occidentaux contre les pays autoritaires ou verrons-nous se dégager une volonté commune de conserver le multilatéralisme vers des biens communs essentiels, climat et sécurité ?

Mercredi 30 mars, le Club d'Iéna a organisé un colloque, « **Quelle université pour demain ?** », dans l'auditorium de l'Institut. Accueilli par Jean-Robert Pitte, introduit par Louis Vogel, président du Club d'Iéna, il a consisté en trois tables rondes – mettre l'étudiant au cœur, valoriser la recherche, faire confiance – après la présentation, par le directeur de l'IFOP, d'un sondage sur les besoins et attentes des étudiants à l'égard de l'université (programme [▶](#), retransmission [▶](#)).

Le Festival Étonnants Voyageurs célébrera du 4 au 6 juin la puissance de la littérature-monde pour réenchanter le réel dans un monde où se multiplient replis identitaires et théories du complot. Invitant à « penser les vents contraires de nos sociétés, à penser l'instable, les contradictions », Mélanie Le Bris annonce un hommage à Mireille Delmas-Marty [▶](#).

À ÉCOUTER SUR CANAL ACADÉMIES

La conférence organisée lundi 28 mars par la section Économie politique, Statistique et Finances de l'Académie, **L'urgence du long terme – Entretiens autour du rapport Blanchard-Tirole**, est à réécouter à ce lien [▶](#).